

Novembre 2024

Est-ce que ce monde est sérieux ?

C'est la question que se pose le taureau dans l'arène, dans la chanson de Francis Cabrel, quand il voit qu'il n'y a pas d'issues. C'est une question que nous nous posons régulièrement aussi, en constatant le parcours catastrophique de certains jeunes qui atterrissent chez nous. Entre la révolte et l'impuissance, nous voulons nous inscrire dans le pari de devenir alors comme un havre où ces jeunes peuvent enfin se poser en sécurité.

Mais sérieusement ! Que diable allons-nous faire dans cette galère ? Sommes-nous un brin masochistes pour vouloir travailler dans un secteur qui n'intéresse personne, qui a peu de moyens, et qui nous fait rencontrer la détresse humaine, la violence, la souffrance ? Pour quelle raison est-ce que nous continuons à nous engager et à perdurer dans cette profession s'il n'y a pas, par ailleurs des enjeux personnels qui nous portent ? Mais quels enjeux ? On pourrait en nommer quelques-uns : besoin de reconnaissance, de réparation, sentiment d'utilité, besoin de donner un sens à son existence, besoin d'intensité dans les contacts humains...

De là à dire que l'on y prend son pied, il n'y a qu'un pas, que nous franchissons de temps en temps en nous disant : finalement, j'y trouve quand même mon compte ! Pourtant, il est vrai qu'il y a beaucoup de choses cassées, dans les crashes successifs qui ont amené ces jeunes jusqu'à nous. Et nous constatons au jour le jour qu'il va être difficile de recoller tous les morceaux, que beaucoup de choses sont trop détériorées. Il nous faut donc partir du constat que ces petits humains abîmés vont le rester pour une part, toute leur vie. Vision pessimiste, décourageante, qui vient percuter de plein fouet notre motivation à les accompagner au mieux : « est-ce que cela en vaut vraiment la peine ? »

Heureusement, il reste aussi cette autre part, celle de l'ange, indicible, qu'on arrive pas au début à rationaliser, qui émerge simplement de la rencontre entre notre sensibilité et celle de cet autre, qui se ressent, entre notre investissement authentique et fort, et son incertitude quant à son sentiment sur sa propre valeur, rencontre qui crée tout doucement un lien interpersonnel de confiance. Tout doucement, car cette part de l'ange a ce côté aérien, volatile, qui a besoin à la fois d'être contenu pour ne pas se disperser, et qui à la fois demande beaucoup de prudence et de réflexion afin de l'aborder, sans brusquer les choses, et sans vouloir anticiper sur des résultats tangibles. Et de fait, il ne faut pas nous mettre en tête de changer la personne pour qu'elle corresponde à ce que nous voudrions qu'elle soit, mais bien induire chez elle ce changement en lui offrant d'autres perspectives, de nouvelles expériences bénéfiques, de la sécurité et de la bienveillance. Et tout cela, en tenant compte des bagages, encore bien lourds à porter, qu'elle traîne derrière elle.

Combiner ce sentiment d'être légitime dans notre accompagnement avec cette part qui est celle d'un ange, amène une énergie positive, bienveillante, et nous invite à éviter la morosité, à ne pas rester bloquer sur tout ce qui ne va pas, et bien d'accompagner le jeune dans une vision optimiste où il en résulte nécessairement quelque chose, pour l'un et pour l'autre, ne fût-ce que le plaisir de partager ensemble un bout de chemin

En résumant le métier d'éducateur, Jean Cartry (dans la revue « Le lien social ») retient 4 maître-mots : l'engagement, la responsabilité, la vie quotidienne, et l'équipe. Il manque donc un autre mot essentiel qui enrobe les quatre autres. C'est le mot plaisir.

S'engager dans les métiers de l'humain présuppose une réelle préoccupation de l'autre. En avoir une vision dépressive persistante et s'enfermer dans la plainte ne change donc en rien la situation. Même s'il est vrai que l'engagement ne prédéfinit pas que l'aide ou l'accompagnement apporté va solutionner toutes les difficultés rencontrées, la mise en perspective de celles-ci, parfois rien qu'en permettant leurs expressions, peut faire apparaître de nouvelles clés, des pistes peuvent être évoquées, la mobilisation de certaines ressources peut être activée. Partager la vie quotidienne, c'est aussi s'engager personnellement. Et si nous ne le faisons pas en y trouvant aussi notre part de satisfaction, nous ne ferons qu'appliquer des procédures, des consignes, sans réel échange avec la personne que nous accompagnons. Il ne peut y avoir de véritables rencontres que si nous nous y impliquons au même titre que l'autre, que nous avons l'envie du partage, et donc aussi du plaisir partagé.

Qui a dit que la bonne humeur était contagieuse ? Qui a dit qu'en toute chose ou situation, il y a du bon à en tirer ? La légèreté, la spontanéité sont des appels d'air efficaces qui viennent compenser le besoin de cadre parfois lourd à porter ou à vivre. Amenons un peu de notre folie dans ce quotidien bien structuré, pour vivre des moments extraordinaires, hors normes, qui vont marquer les cœurs et les esprits. Prenons-le comme un besoin vital, comme celui de respirer, pour les jeunes que nous accompagnions, mais aussi pour nous-même. Et dans tous les cas, et surtout dans les cas les plus difficiles, donnons-nous aussi l'obligation d'en voir des traits positifs, et ainsi ne pas « cataloguer » la personne à l'évènement, à la crise, au comportement, ... Notre responsabilité est alors de chercher ensemble des ouvertures, plutôt que de se bloquer devant des murs. Je pense que pour cela, il faut y croire nous-même, se mettre en mouvement, même si au départ cela nous semble dérisoire ou perdu d'avance. Il y a obligation d'un minimum d'optimisme pour sortir des ornières, même si la boue est persistante.

S'il y a encore parfois un clown triste qui traîne dans la tête, gommons-le par un sourire, un geste complice, une main tendue, un encouragement, une blague, un petit pas de danse, un poisson d'avril, même si on est en décembre, un saut dans les flaques, ou toutes autres joyeusetés que notre esprit délirant nous suggérera. Je vous le dis : il en va de notre santé mentale d'être un minimum fous. 🐼

**il ne faut pas nous mettre en tête
de changer la personne pour qu'elle
corresponde à ce que nous voudrions
qu'elle soit, mais bien induire chez elle
ce changement en lui offrant d'autres
perspectives, de nouvelles expériences
bénéfiques, de la sécurité
et de la bienveillance.**